

Notes – 7 avril – 15h

Nous croyons en toi... exultons de joie, Seigneur, sûr que tu nous sauves. Nous croyons en toi. Bien, le Seigneur nous appelle à approfondir sans cesse notre foi. C'est dans la foi qui s'enracine notre espérance, sûr que tu nous sauves. Et nous entendrons le Seigneur nous inviter ainsi à cet approfondissement avec les paraboles. Parole, il est souvent question, enfin, il est forcément question de la terre, de la semence.

Ce matin, nous avons pris l'hymne Dieu au-delà de tout créé. Et il y a ce passage, la deuxième strophe qui m'a frappé : Toi que nul homme n'a pu voir, nous te voyons prendre ta part de nos souffrances. Et puis troisième strophe : Toi que nul homme n'entendit, nous t'écoutons. Parole enfouie là où nous sommes. Béni sois-tu d'avoir semé dans l'univers à consacrer des mots qui parlent aujourd'hui et nous façonnent. Ces mots-là, enfouis dans la terre. Ces mots aussi qui parlent aujourd'hui, semés dans l'univers mais semés en nous et ils nous façonnent.

Alors, raisonnons plus si vous voulez pour faire la prière du Jubilé. Et je lis simplement deuxième paragraphe.

Père céleste, en ton fils Jésus-Christ notre frère, tu nous as donné la foi et il dit tout d'abord que ta grâce nous transforme pour que nous puissions faire fructifier les semences de l'Évangile et faire qui feront grandir l'humanité et la création toute entière. Mais j'ajouterai pas indépendamment de nous que ta grâce nous transforme dans cette attente confiante des cieux nouveaux, de la terre nouvelle lorsque les puissances du mal seront vaincues et ta gloire manifestée pour toujours. Et bien, écoutons la parole de Dieu, la parole qui se dit en parabole.

C'est en Saint Marc, au chapitre 4, verset 1-34. Je lis ce passage et puis je le commente et ça se terminera par la prière avec un psaume. Tout d'abord là, juste avant le chapitre 4.

Arrivèrent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils firent appeler. La foule était assise autour de lui. On lui dit "Voici que ta mère et tes frères sont dehors, ils te cherchent." Jésus leur répond "Mais qui sont ma mère et mes frères ?" Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit "Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère."

Et puis de nouveau, aussitôt, des mots qui reviennent souvent dans l'Évangile de Marc. De nouveau, Jésus se mit à enseigner au bord de la mer. Une foule se rassembla près de lui, si nombreuse qu'il monta s'asseoir dans une barque sur la mer. Toute la foule était à terre, face à la mer. Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles. Il leur disait dans son enseignement :

"Écoutez, voici que le semeur est sorti pour semer. Or, comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin, les oiseaux sont venus et l'ont tout mangé. Il en est aussi tombé dans un endroit pierreux.

Il n'y avait pas beaucoup de terre. Il a aussitôt levé parce qu'il n'y avait pas de terre en profondeur. Quand le soleil fut monté, il a été brûlé et faute de racines, il a séché.

Il en est aussi tombé dans les épines. Les épines ont monté, elles l'ont étouffé et il n'a pas donné de fruit. D'autres grains sont tombés dans la bonne terre et montant et se développant, ils donnèrent du fruit et ils ont rapporté 30 pour un, 60 pour un, 100 pour un. Et il leur disait "Qu'à des oreilles pour entendre, qu'ils entendent."

Quand Jésus fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les 12 se mirent à interroger sur les paraboles. Et il leur disait "À vous le mystère du règne de Dieu est donné, mais pour ceux qui sont dehors, tout devient énigme.

En regardant, ils ne voient pas. En entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il leur soit pardonné." Et il leur dit "Vous ne comprenez pas cette parabole ? Alors comment comprendrez-vous toutes les paraboles ?"

L'explication et après cette explication, je donnerai si vous voulez voilà quelques pistes de méditation, de prière, de réflexion.

Jésus explique "Le semeur sème la parole." Voilà ceux qui sont au bord du chemin où la parole est semée, quand ils ont entendu, Satan vient aussitôt, il enlève la parole qui est semée en eux. De même, voilà ceux qui sontensemencés dans les endroits pierreux.

Ceux-là, quand ils entendent la parole, la reçoivent aussitôt avec joie mais ils n'ont pas un nœud de racine. Ils sont les personnes, les hommes d'un moment. Et dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la parole, ils tombent. D'autres sontensemencés dans les épines. Ce sont ceux qui ont entendu la parole mais les soucis du monde, la séduction des richesses, les autres convoitises s'introduisent et étouffent la parole qui reste sans fruit. Et voici ceux qui ont étéensemencés dans la bonne terre. Ceux-là entendent la parole, ils l'accueillent et portent du fruit, 30 pour un, 60 pour un, 100 pour un.

Pourquoi les paraboles ? Je crois que c'est important d'entendre les paraboles quand on parle de l'espérance. Parce que voilà Jésus, qu'est-ce qu'il a dit ? Dès le début de la proclamation, nous l'avons entendu dans l'Évangile de Marc. "Le temps est accompli, le règne de Dieu s'est approché." Mais quel est ce règne de Dieu ? Et à quel signe on reconnaît

qu'il s'est approché ? Et Jésus disait "Convertissez-vous et croyez à l'Évangile." Nous l'avons entendu mercredi dernier, on a entendu ces mots.

Parabole, c'est une invitation à s'engager dans l'écoute. "Écoutez", c'est le chemin israélite. On entend parfois cette parole d'Israël quoi, cette prière du peuple juif "Écoute, écoute." Le Seigneur est l'unique Seigneur. C'est l'invitation à s'engager dans l'écoute. "Prenez le temps de bien entendre ce que vous venez d'entendre", dit le Christ. "Le semeur est sorti pour semer." Puis nous connaissons bien ces quatre lieux de chute du grain. Trois échecs, trois échecs, une réussite. Mais le grain, il est tombé au sol. Alors, il est question de croissance, de fructification. Première chose, le devenir du grain ne s'accomplit pas sans un passage par la terre. Le Fils de Dieu s'est fait l'un d'entre nous. Dieu n'a pas visité la terre de loin. Dieu s'est fait l'un d'entre nous. La terre, c'est le réel de la vie, le réel de notre vie, le réel du monde. La terre, notre terre. Prenons du temps, il en faut aussi pour identifier notre quelque part.

D'où es-tu ? Qu'est-ce qui caractérise là ton histoire, ton enracinement ? Surtout quand on change de lieu, hein, quand on vient d'un autre pays, d'une autre terre. Ah, c'est vrai qu'il y a toujours cet enracinement.

La parole de Dieu, elle s'est enracinée quelque part. Et là où elle n'est pas enracinée, bien il y a quelque chose là, ah, qui était plein de promesses mais ça n'a pas tenu. Le devenir du grain ne s'accomplit pas sans un passage par la terre. Et ce qui est porteur de fructification, la parole, et bien, est semée dans la terre. C'est dans la terre là qu'il y a toutes ces conditions de de réception, de croissance, de production. Très important. On ne cesse de le découvrir.

Alors, la parabole. Oui, c'est une manière de parler, de donner un enseignement. Mais surtout, une manière d'écouter et d'entendre. L'écoute, c'est pas un isolement comme si on était sur une autre planète, d'un autre monde. Et voilà, c'est se rendre attentif à ce que nous sommes, se rendre attentif à ce que Dieu nous dit là où nous sommes. Comment entendre ce que le Seigneur nous dit ? Lui qui nous dit le mystère du règne de Dieu. Je trouve qu'il est important aussi, vous voyez, d'entendre cela dans cette démarche du carême. On se réjouit et c'est vrai, bon, je l'ai dit déjà par rapport au nombre de de catéchumènes, des gens qui aujourd'hui dans ce monde tel qu'il est s'intéressent, enfin, je dis "Mais pourquoi vous êtes là ?" Mais je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose en moi qui était comme un désir là, d'écouter et puis voilà, j'ai vu, j'ai rencontré des chrétiens. Et puis il y a d'autres religions aussi, il y a des gens qui s'affirment. Et je me suis dit "Mais nous quand même la foi chrétienne puis qu'on a reçu." Et c'est ce chemin. Mais ce chemin que vivent les catéchumènes, c'est un chemin aussi d'écoute. Écoute ce que signifie ce que tu vas recevoir. C'est ça les catéchèses aussi, si vous voulez, baptismaux. Mais voilà ce qui se passait quand même et qu'on redécouvre aujourd'hui fortement.

C'est que vous savez, on disait à quelqu'un "Voilà, tu te prépares au baptême. Quel est le sacrement vraiment que tu vas recevoir, cette nouveauté dans ta vie ?" Mais une fois que tu l'auras reçu, et bien, tu pourras t'ouvrir au mystère que cela représente. Si vous voulez, c'est comme quelque chose-là qui t'est donné, tu as mieux découvert ce que tu allais recevoir et maintenant, c'est ce que tu as reçu qui en toi, te donnera le désir, te mettra aussi dans l'attitude pour accueillir ce que tu as reçu, qui œuvre en toi et qui travaille pas sans toi.

La parole reçue, elle interroge. C'est l'intelligence de la foi. Qu'est-ce que c'est ? Comment comprendre ? Mais en même temps, c'est de l'intérieur.

Vous savez quand Jésus dit "ceux du dehors, ceux du dedans" là par rapport à ceux qui veulent le voir, qui écoutent et qui disent voilà, c'est ceux qui écoutent ma parole, eux ils sont dedans. Alors, c'est pas une condamnation de, c'est-à-dire la Vierge Marie qui est là, elle qui conservait dans son cœur toutes les paroles. Mais voilà, c'est pour dire ceci, c'est à l'intérieur de chacun. C'est pas comme une opposition d'auditoire, dehors dedans. Il y en a qui sont dedans et peut-être quand on se croit dedans, peut-être on est plus dehors que l'on ne croyait. Puis des gens qui sont dehors et qui sont peut-être aussi plus dedans qu'on ne peut le percevoir. C'est pas une opposition d'auditoire, des catégories. Mais là, ce que nous sommes aussi parce que nous aussi, nous sommes quelquefois dehors et dedans.

Ceux qui regardent sans chercher à voir. Bon, c'est connu, oui. Ceux qui ne sont touchés que de l'extérieur. Ah, c'est un événement gros, ce qu'on a vu, ce qu'on a découvert, que de l'extérieur. Ils écoutent, on écoute, nous écoutons parfois sans nous donner le temps de comprendre. Comprendre, oui, c'est l'intelligence de la foi. Qu'est-ce que ça veut dire ? Mais en même temps, la parole de Dieu, c'est pas simplement "Qu'est-ce que ça veut dire ?" Mais qu'est-ce qui se dit en moi ? Quelque chose arrive et fait, comme dit Jésus quand il explique la parabole, qu'ils regardent sans voir. Ils ne se laissent pas pénétrer, transformer par ce qui leur est donné là, de vivre, de croire, de recevoir. Les paraboles, c'est pas simplement une manière de parler, des exemples. C'est la façon que Jésus adopte pour nous faire entrer dans le

mystère. Quelque chose qui nous dépasse, qui est pas simplement en dehors de nous, qui est en nous. Nous sommes dans le mystère. Le secret des paraboles, c'est un secret à recevoir sans cesse.

Alors là, revenons au terrain, les quatre catégories de terrain. En ayant à l'esprit ceci, l'accent n'est pas mis sur le sort de la parole qui tombe. La parole de Dieu. Cette parole, elle ben, j'allais dire elle s'altère pas à elle-même. C'est l'histoire, c'est le devenir de ce terrain sur lequel cette parole tombe. Le long du chemin, ah le long du chemin. La parole n'est pas intériorisée. C'est bon, une parole du dehors. Comment nous pouvons être aussi quelquefois de cette manière entre guillemets auditeurs de la parole. Elle n'est pas intériorisée. Le long du chemin. Alors, pas d'avenir. Les pierrailles. Ah, le désir est réel mais le terrain n'est pas assez profond.

Alors, ça fait illusion. Parce que mais dis donc, c'est rapide quand même. Mais voilà, pas d'avenir. Les gens d'un moment, ils ne résistent pas à l'épreuve de la fidélité. Les pierrailles. Les épines. Et ben, ce que sont les épines ? Lorsque la parole est étouffée, alors là, vous savez, Jésus précise... Quelles sont ces épines ? Qu'est-ce qui fait qu'on peut parler d'épines ? Les soucis du monde, la séduction des richesses et les autres convoitises. C'est-à-dire ces mots que le pape emploie, Pape François, d'une façon assez fréquente quand on est autoréférencié. Moi ce que je pense qui ne se laissent pas, j'allais dire là, évangéliser par la parole elle-même. Le désir d'avoir, le désir d'être. Ça, cela arrive à tous, hein. Quand bon, quelquefois, on peut trop se glorifier de ce qu'on a pu dire, du témoignage qui est donné. Ça a été prudent aussi mais c'était pas de la méfiance autrefois par rapport aux nouveaux convertis. On disait "C'est vrai, c'est formidable mais il faut pas qu'ils portent trop vite les étendards." Il faut aussi aujourd'hui, c'est-à-dire même dans divers domaines quand on ne respecte pas assez, la vocation. Bon tous d'abord même une vocation, on est appelé par Dieu.

Mais j'avoue que moi supérieur de séminaire, j'ai souffert une fois ou l'autre quand c'était dans un diocèse dit ah mais écoutez il y a des séminaristes qui étaient en première ou deuxième année-là, on va vous les montrer. Et puis quelques années après on disait mais il a découvert que c'était pas sa vocation. Laissez du temps, c'est pas la méfiance. Mais voilà, ceux qui ne se construisent pas dans le temps ne résistent pas au temps. Et la bonne terre, c'est le fruit de la parole. C'est la parole qui porte du fruit parce qu'elle est entendue, elle est écoutée. Voilà, il faut du temps.

On entendra à travers d'autres paraboles le temps de la croissance, chaque chose en son temps, chaque saison qui viendra. Alors après Jésus encore emploie d'autres paraboles... il leur disait par rapport à la lampe.

Est-ce que la lampe arrive pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être mise sur son support ? Car il n'y a rien de secret qui ne doive être mis au jour et rien n'a été caché qui ne doive venir au grand jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre qu'il entende.

Il leur disait faites attention à ce que vous entendez. C'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous et il vous sera donné plus encore car à celui qui a, il sera donné et à celui qui n'a pas même ce qu'il a, lui sera retiré. C'est-à-dire que ça ne résistera pas à l'épreuve du temps, à l'épreuve des difficultés.

Alors la lampe, la lampe sous le lit ou sur le lampadaire ? La lampe faut-il qu'elle soit bien placée. Oui, c'est vrai que le mystère de Dieu est caché mais il est fait pour se manifester. Non pas comme si c'était à travers nous. Oui, ça sera bien à travers nous mais à condition que nous laissons passer la lumière. Ce qui est secret dans la parabole n'est pas fait pour rester secret mais pour éclairer. Et on n'est pas, j'allais dire, témoin de la lumière quand on se prend pour la lumière.

C'est très beau vous avez cité tellement souvent, c'était bon dans une église pour un temps de découvert de catéchèse. Et puis on parle de la sainteté, c'était bon environ de la Toussaint. Qu'est-ce qu'un saint ? Ah un enfant qui lève le doigt il dit ah je sais, c'est quelqu'un qui laisse passer la lumière parce qu'on avait parlé des saints là sur les vitraux. Ben voilà, qui laisse passer la lumière. Alors c'est vrai que c'était éclairant, c'est le cas de le dire par rapport à ce que nous faisons de la parole de Dieu. C'est vrai que la parole de Dieu on la creuse, on l'approfondit, on la travaille. Mais quand on la travaille vraiment pour en témoigner, il y a comme un respect déjà de la parole de Dieu du livre. Mais c'est vrai, il faut pas idolâtrer le livre non plus. C'est pas quand on le prend et qu'on acclame la parole de Dieu, vous voyez, le livre, la parole qu'on vient d'entendre mais c'est pas un livre qu'on acclame. Parce que aussitôt c'est une acclamation du Christ.

Mais j'allais dire également aussi regarde là où toi-même, tu te mets là dans cette situation d'écoute de la parole de Dieu surtout quand cette parole est le lieu même de la prière de notre rencontre avec le Seigneur. Parole de Dieu là où elle est placée, c'est une lampe mais encore faut-il qu'elle soit bien placée. Regardez ce que vous entendez dit Jésus, regardez ce que vous entendez. C'est-à-dire faites-en un objet d'observation profonde, interrogez-vous, ne restez pas au dehors. Avec la mesure avec laquelle vous mesurez vous serez mesurés.

Et puis il y a encore une parabole qu'on ne trouve que chez Saint Marc. Il disait il a parlé du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre, qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour la semence germe et grandit, on ne sait comment. D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe puis l'épi enfin du blé plein d'épis et dès que le blé est mûr on y met la faucille car c'est le temps de la moisson. Toute l'énergie elle est là, elle est dans la semence, dans la semence elle-même. C'est exigeant. Tout d'abord il a fallu quand même que la terre l'accueille, un homme qui jette la semence en terre une fois de plus. Mais alors après il y a quelque chose qui échappe au vouloir de l'homme, qui échappe au temps aussi où on mesure les choses. Oui, c'est vrai qu'il y a un discernement à faire à tous ceux qui respectent cette terre, ceux qui respectent le temps aussi. C'est très éclairé si vous voulez par ce qui est dit dans la sagesse d'un pauvre à propos de François d'Assise.

François trouvait quand même, surtout une époque où il fallait que l'évangile soit annoncé là dans toute sa pureté, sa clarté et puis cette fraternité qui était la sienne enfin et lui-même d'ailleurs en disant quand même c'est pas évident. Pas évident parce qu'il y avait des frères qui tiraient un peu dans tous les sens, ceux qui voulaient ceci, ceux qui voulaient cela. François un peu découragé puis il en parla à Claire, Claire d'Assise.

Et alors Claire lui dit mais tu manques de patience, tu manques de patience, François. Alors il dit oui c'est vrai, c'est vrai je manque de patience, je suis pas assez patient, mon cœur n'est pas assez patient. Mais Claire lui dit, mais tu sais c'est pas simplement la patience qui te manque. Tu ne peux être patient que de la patience même de Dieu. C'est-à-dire, c'est pas simplement faire des choses pour être plus patient, mais c'est vivre au rythme du cœur de Dieu. C'est ça le rythme des saisons, le rythme de la croissance. Elle-même produit l'herbe puis l'épi enfin du blé plein d'épis et alors après, c'est la moisson. Ce sera le travail aussi des moissonneurs.

Et puis la graine de moutarde à quoi allons-nous comparer le royaume de Dieu, par quelle parabole allons-nous le représenter ? C'est comme une graine de moutarde quand on la sème grain de senévé, elle est la plus petite de toutes les semences du monde, mais quand on la sème elle monte et devient plus grande que toutes les plantes potagères et elle pousse de grandes branches si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. Oui, il y a là aussi cette vitalité de la semence elle-même qui ne se mesure pas avec des critères humains mais regardons quelquefois tout ce qui nous étonne, qui s'est passé alors qui vraiment était si petit mais en s'ouvrant au don que Dieu ne cesse de grandir. Désirer vraiment ce que le Seigneur désire. Nos désirs sont trop courts, notre espérance est trop courte. Par de nombreuses paraboles de ce genre il leur annonçait la parole dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait pas sans paraboles mais en particulier il expliquait tout à ses disciples.

J'allais dire que c'est ça aussi la conversation dans l'esprit avec la diversité quelquefois des terres, la diversité des moments de croissance, toute cette diversité. Je trouve que ça m'éclaire, c'est qu'on se dit bon c'est vrai les partages d'évangile c'est très important et une façon de le vivre. Mais je trouve qu'il faut en aller un peu vite quand on entend un texte, on attend un silence. Bon qu'est-ce qui est puis chacun ou chacune dit mais aussi non mais qu'est-ce qu'on fait ? Quand chacun prend le temps prend le temps de l'écoute de la parole, du silence, chacun se dit et puis après chacun reprend la parole pour dire comment la parole de l'autre, ce qu'a dit l'autre m'éclaire. C'est-à-dire, des perceptions qui sont comme ça rassemblées les unes avec les autres. C'est quelque chose qui fait qu'il y ait une croissance qui s'accomplit.

Quand dans la spiritualité ignacienne on dit qu'il faut sauver la proposition de l'autre. C'est-à-dire ce que l'autre dit je ne m'y retrouve pas tellement, j'essaie de comprendre. Puis quelquefois ça bouscule aussi. Et quelquefois on se dira aussi, non je crois, mais enfin c'est pas bien entendu, mais c'est vrai qu'on s'explique quand même pour comprendre la parole de Dieu, pour pas la déformer. Mais souvent il y a plein de choses qui sont dites et en particulier la parabole, la parole des pauvres. Et je crois que là vous entendez le témoignage de sœur Solange ; quand je vois ce qui se passe actuellement en lien d'ailleurs avec les facultés de Loyola à Paris et c'est un groupe, des groupes qui se réunissent aussi là où je suis parce qu'il y a des salles, il y a un lieu de tranquillité et c'est fait, la théologie à partir des pauvres. Voilà comment ils reçoivent la parole, comment ils la comprennent pour recueillir enfin cette parole des pauvres, mais pas simplement pour citer ce que les gens disent, mais pour être évangélisés... c'est vrai aussi de le dire mais pas de le comprendre n'importe comment les pauvres ont été évangélisés. Et ben voilà c'est le lieu de l'espérance. Voilà, ces paraboles essayons de les entendre, de laisser la parole de Dieu se dire en nous comme elle se dit. Et je voudrais simplement donner deux témoignages que j'ai recueillis ces derniers temps. Tout d'abord je pense et je sais aussi combien tout ce qui touche à l'évangélisation des jeunes, à l'éducation aussi compte pour vous dans les congrégations même si on peut être investis différemment comme dans toutes ces situations de l'annonce de la parole. C'est la prière d'une enseignante retraitée. Quelque chose qui est éclairant. La prière qu'elle nous a partagée.

Béni sois-tu Dieu créateur qui crée chaque être unique.

J'ai eu tant de joie en faisant prendre conscience à mes élèves quelle diversité dans la création, quel respect à avoir pour chacun.

Béni sois-tu Seigneur pour le savoir dont tu as doté l'homme. Béni sois-tu pour la transmission de ce savoir qui doit épanouir chaque personnalité et permettre à chacun de découvrir ses talents.

Père, je te prie pour que dans ce travail les jeunes n'aient pas peur de durer dans l'effort, apprends-leur à devenir responsables, la construction du monde le vaut bien.

Christ le fils du Père, je te prie pour que l'école permette aux élèves de donner un sens à leur vie, de mettre des priorités pour devenir des adultes libres, heureux d'être et non d'avoir.

Esprit Saint viens mettre en chacun des jeunes l'amour du prochain dans leurs rencontres avec les camarades de classe et les professeurs pour qu'ils apprennent à vivre en frères et à se réjouir des différences.

Merci Seigneur pour ce beau métier que tu m'as permis d'exercer.

Je demande humblement la lumière pour les hommes politiques qui doivent faire des choix, pour les enseignements, pour les enseignants en particulier pour ceux qui sont quelque part dans les sols et dans un lieu qui est très difficile afin que les jeunes professeurs gardent la flamme et l'enthousiasme malgré les difficultés, nos jeunes d'aujourd'hui en valent bien la peine. Voilà comment la parole de Dieu entendue, elle transforme nos vies et donne d'être témoin d'une lumière.

Et puis l'autre, c'est quelque chose d'assez tragique dans une famille, le père et la mère pourtant c'est vrai ils ont essayé de donner le meilleur mais alors après c'est parti un peu dans tous les sens. Et c'est une prière comme ça qui a été faite pour le synode. Seigneur, alors que l'Église nous invite à réfléchir sur le moyen de faire route ensemble avec nos différences, nos richesses et nos limites à une Église à entendre le message de l'évangile que ton Esprit nous donne l'ouverture de cœur et d'esprit pour écouter chacun avec bienveillance y compris ceux qui ne pensent pas comme nous. Le discernement pour nous attacher à l'essentiel, Jésus et l'évangile. L'humilité pour ne pas croire que nous détenons toute la vérité. Le courage de secouer nos habitudes nourries du passé pour inventer demain. La confiance pour nous mettre en route sûr que tu nous accompagnes inlassablement. La lucidité pour te reconnaître là où tu es.

Voilà le mystère que Jésus donne ainsi à percevoir dont il nous fait témoin dans les paraboles le ciel, la terre. C'est le psaume 84 ou 85 mardi 3 au matin, c'est l'attente du salut qui vient :

Tu as aimé Seigneur cette terre, tu as fait revenir les déportés de Jacob, tu as ôté le péché de ton peuple, tu as couvert toutes ses fautes, tu as mis fin à toutes tes colères, tu es revenu de ta grande fureur. Fais-nous revenir fais-nous revenir Dieu notre salut, oublie ton ressentiment contre nous, seras-tu toujours irrité contre nous, maintiendras-tu ta colère d'âge en âge ? (...) Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent, la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice. Le Seigneur donnera ses bienfaits. notre terre donnera son fruit.

Voilà comment la parole de Dieu devient prière, que les paraboles deviennent prière. Se reconnaître peut-être dans ces terrains que le Seigneur évoque par rapport à la semence hein. Dire ma vie. Mais quelquefois aussi c'est vrai il y a un peu la diversité des terrains qui font un peu la succession de ce qu'il y a dans nos vies, de couches un peu différentes de terre et de rochers et d'épines. C'est toujours dans ta lumière Seigneur que nous voyons la lumière. Donc tout ce que j'espère et bien il y a quelque chose de bon parce que, ce que j'espère c'est à partir de ce que je suis. Je suis de ce monde, de cette terre, je suis de cette génération, je suis dans cette communauté, je vis voilà c'est là. Et bien là Seigneur toi tu veux et tu es présent et donne-moi dans ta lumière de savoir aussi où mettre la lumière. Alors quelquefois ce sera qu'une lampe vacillante mais une petite lampe vacillante peut soulever le lourd manteau de la nuit.

C'était quelque chose qui me restait toujours dans l'esprit. C'était les journées mondiales de la jeunesse, c'était à Toronto. Alors c'est vrai j'avais eu la chance quand j'étais chez les frères du séminaire de Saint-Sulpice à Montréal accueilli les évêques et le pape Jean-Paul II, le sportif de Dieu comme disait le cardinal Marty vous savez Paris en 80. Puis après 2002 un pape qui avait du mal à se déplacer qui était là. Et puis voilà il avait dit ça justement dans une parole qu'il avait adressé aux jeunes : Même une petite lumière vacillante peut soulever le lourd manteau de la nuit. Et je me disais bon il le dit pour d'autres mais c'est lui-même qui est devenu comme cette petite lumière vacillante. Alors quelquefois c'est vrai aussi donc dans les communautés chrétiennes, dans les communautés religieuses dans toutes nos communautés de vie. Combien quelquefois on se dit malheureusement là il y a ces lumières vacillantes mais qui soulèvent le lourd manteau de la nuit parce qu'elles brillent aussi dans la nuit, dans des situations difficiles. Je pense souvent vous savez dans le rural ou ailleurs aussi, les communautés avec peu de monde on dit mais voilà on empêche qu'il y a là quelque chose qui est là. Parole, le grain se met en terre quelque chose qui est de l'ordre du témoignage.

Alors c'est ça l'espérance. L'espérance, elle n'est pas simplement l'espérance à travers des moments ; il faut des temps forts, comme je citais cela des mères fondatrices, l'humilité devient prière quand la charité se donne sans s'épuiser.